Bat. Gen.
XXI
494

E. J. Harry.

Sur les races sauvages de la
péninsule Malaise et en particulier
sur les Jakuns.

Pp. 285. 8000

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PERPUSTAKAAN NASIONAL R.I.

Tanggal : 30-7-2010
Nomor Induk : 11265/PA-Museum/10
BIB - ID : 3378360
ITEM - ID : 0310181084
Asal : Museum Pusat

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

..DE

ET

La pén
n'a pas
faire croi
Ainsi que
tion extrê
rables, la
breuses t
supérieure
dans ses r

Les *oth*
trois grou
véritables

dans une lo
W. Marsden,
haffles... by
fourni un pe
Semange de
p. 23. Edinbu
échantillon, a
governor gen
1830, 2e édit.,
lois, de ces
lieutenant-co
and Java, se
the Ind. Archi
par W. Earl, a
montre suiv

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

XXI 494.

SUR LES RACES SAUVAGES

DE LA PÉNINSULE MALAISE

ET EN PARTICULIER SUR LES JAKUNS

PAR M. E.-T. HAMY

La péninsule qui termine au sud-est le continent asiatique n'a pas pour seuls habitants des Malais, comme pourrait le faire croire le nom sous lequel on la désigne habituellement. Ainsi que presque toutes les terres placées dans une situation extrême et offrant en même temps des reliefs considérables, la presqu'île de Malacca a servi de refuge à de nombreuses tribus repoussées graduellement par des populations supérieures des contrées plus heureuses de l'Indo-Chine dans ses montagnes inaccessibles.

Les ethnologistes divisent ces clans de montagnards en trois groupes principaux. Le premier est celui des Semangs, véritables négritos[1] qui habitent les bords de la rivière Jan et

[1] C'est sir Th. Stanford Raffles qui a le premier signalé leur existence, dans une lettre écrite à Marsden en 1809 (*Letter from Th. St. Raffles to W. Marsden*, in *Mem. of the life and public services of sir Thomas Stanford Raffles*... by his widow. London, 1830, in-4°, p. 17). Le major Macinnes a fourni un peu plus tard quelques indications à Crawfurd sur un de ces Semangs de Kédah (Crawfurd, *History of the Indian Archipelago*, vol. I, p. 23. Edinburgh, 1820, in-8°). Crawfurd en observa lui-même un second échantillon, dont il a parlé dans son *Journal of an Ambassady from the governor general of India to the Courts of Siam and Cochinchina* (London, 1830, 2e édit., vol. II, p. 220). Enfin, Anderson a tracé pour la première fois, de ces petits nègres, un portrait quelque peu détaillé qu'a publié le lieutenant-colonel James Low (*the Kareen tribes or aborigines of Martaban and Tavai, with notices of the aborigines in Keddah and Perak*, in *Journ. of the Ind. Archip. and East. Asia*, vol. IV, p. 424-428). Ce travail, reproduit par W. Earl, en 1853, dans sa célèbre monographie des Papuas, p. 151-156, montre entre les Semangs et les Mincopies des affinités étroites.

PERPUSTAKAAN NASIONAL R.I.

les monts Jerei dans le territoire de Kédah, le district de Juroo au nord de Mirbow et le bassin supérieur de la rivière Krian en face de Poulo-Pinang. Les Malais les distinguent en Semang-Paya, Semang-Bukit, Semang-Bakou et Semang-Bila.

Les petits noirs qui vivent à peu de distance de Tringanu sur le versant oriental de la presqu'île, et qu'Anderson a nommés Pangan [1], semblent généralement appartenir à la même race, mais le sauvage vu à Pinang par Anderson était moins noir que ceux de Kédah et des îles Andaman [2]; et Logan a conclu de ce fait et de quelques autres observés par lui chez les Semang-Bukit, à des modifications partielles de la race par le mélange avec d'autres races voisines[3].

Les Binouas forment le second groupe de montagnards de la péninsule malaise. Autant qu'on en peut juger par la description que Logan a donnée de leurs caractères, ces sauvages sont ethnologiquement assez voisins des Malais, dont ils combinent les caractères à ceux que des alliances de diverses natures ont introduits dans leurs tribus.

Le troisième groupe est formé de populations fort mélangées, offrant souvent des affinités avec les négritos, et présentant même quelquefois, suivant les expressions de Logan, une apparence « australo-tamoule », ou « tamoul-papua » [4].

Le célèbre ethnologiste donne à cet ensemble hétérogène le nom de Bermuns [5], et divise ces Bermuns en cinq petits groupes : les Udai, les Mintira, les Sakai, les Bésisi et les Jakuns.

Les premiers, que Logan regarde comme les plus éloignés des Malais [6], ont été confondus par Raffles [7] avec les vrais

[1] Low, *op. cit*, p. 428.
[2] Id., *op. cit.*, p. 427.
[3] J.-R. Logan, *Ethnology of the Indo-Pacific Islands* (*ibid.*, vol. VII, p. 31-32, 1853).
[4] Id., *ibid.*
[5] Id., *the Binuas of Johore* (*ibid.*, vol. I, p. 247-248, 1847).
[6] Id., *ibid.*, p. 248.
[7] Raffles, *loc. cit.*, p. 17.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Semangs. Les Mintira décrits et figurés dans le *Journal de l'Archipel Indien* [1], et qui sont les mêmes que les Mantras du Père Borie [2], offrent des traits analogues à ceux des Semang-Bukit, considérés comme métis par Logan.

Leur crâne est petit; sa circonférence horizontale mesurée sur le vivant n'atteint que 509 millimètres sur trois hommes, 501 sur deux femmes, et en moyenne 506 millimètres. Cette petite tête est arrondie; le front, étroit par rapport aux arcs zygomatiques, est bombé, surtout chez les femmes, et relativement élevé. La racine du nez est assez profondément enfoncée et le bord supérieur de l'orbite est en saillie, quoique les arcades sourcilières aient par elles-mêmes fort peu de relief. Cette double courbure alternativement rentrante et saillante, concave, puis convexe, est la principale modification qu'ai subi le crâne dans le croisement qui a donné naissance aux Mintira.

Le prognathisme affecte toute la face, mais il n'est accusé que dans sa portion sous-nasale. Comme le front est fort convexe et la projection maxillaire relativement peu accusée, l'angle facial pris par Logan s'est élevé à 80 degrés en moyenne sur trois hommes et sur l'un d'eux à 83 degrés. Le nez est court et large; la face, réduite dans toutes ses dimensions, est sublosangique; ses diamètres transversaux sont de 106 millimètres à la base des sourcils (d. biorbitaire externe) et de 122 millimètres au niveau des arcs zygomatiques (d. bizyg.-max.). Le maxillaire inférieur est relativement très-robuste, sa symphyse est généralement un peu oblique en avant et en haut.

Les Sakai, les Bésisi et les Jakuns, qui forment avec les Udai et les Mintira le groupe des Bermuns de Logan, sont beaucoup moins connus. Les premiers, habitant le Pérak, se subdi-

[1] J.-R. Logan, *Physical Characters of the Mintira* (*Journ. of the Ind. Arch.*, vol. I, p. 294, 305, 326, et pl. VII à IX, 1847). — Id., *Visit of a party of Orang Mintira to Singapore* (*ibid*, p. 332 et pl. X).

[2] Borie, *On the wild tribes of the Interior of the Malay Peninsula* (*Transact. of the Ethn. Soc. of London*, vol. III, p. 72, 1865).

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

viseraient suivant J. Low en Jina, Bukit et Allas, et seraient moins éloignés que les autres des Malais, quoiqu'ils aient encore de petites têtes, un nez fort plat, les cheveux frisés, etc.[1].

Quant aux Jakuns, leur nom est employé dans des sens divers : tantôt, avec M. Borie, on l'attribue à une simple tribu; tantôt, avec M. Favre [2], à un ensemble de tribus plus ou moins considérable.

Ce dernier voyageur désigne sous le nom de Jakuns, non seulement les Jakuns de Johore, mais les Sakkye (Sakaï), les Besisik (Bésisi), les Halas (subdivision des Sakaï), etc. Il en fait trois groupes : celui de Malacca, celui de Johore et celui du Rumbau et du Sungey-Ujong et fait observer qu'il n'a jamais vu une nation « présentant une si grande variété de physionomies ».

C'est aussi l'impression que vous produiront les photographies que je vous montre, et que je ne pouvais décrire sans avoir rappelé ce que l'on sait de ces sauvages et de leurs voisins encore presque inconnus de la péninsule malaise.

On ne saurait, en effet, étudier avec quelque fruit ces portraits variés, sans s'être rendu compte, au moins sommairement, du nombre et de la diversité des éléments ethniques qui se sont donné rendez-vous dans les montagnes presque inexplorées où ils ont été exécutés.

Pour M. Favre, quelques Jakuns *inclinent vers les Tagals de Manille*, et représentent par conséquent un élément jaune assez élevé; d'autres, ajoute-t-il, *ont les cheveux et les traits approchant de ceux des Cafres* [3], c'est-à-dire qu'ils sont nègres, mais sans qu'on puisse les confondre avec les nègres proprement dits que l'on voit communément en Europe [4].

[1] J. Low, *op cit.* (*Journ. of the Ind. Arch.*, vol. IV, p. 429, 1850).

[2] Favre, *An account of the wild tribes inhabiting the Malay Peninsula Sumatra and a few neighbouring Islands*. Paris, in-12, 1855. — Cf. *Journ. of the Ind. Arch.*, vol. II, p. 238.

[3] *Id., op. cit.*, p. 26.

[4] Chapman parlant des Moïs de la Cochinchine (*Relation d'un voyage à la Cochinchine*, trad. franç., *Ann des voy.*, t. VII, p. 65, 1810), Raffles men-

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Nous allons rencontrer dans le groupe placé sous nos yeux des individus plus ou moins malais et plus ou moins nègres, divers par la taille, la couleur, les cheveux, les traits du visage, etc.

Quelques mots sur leur provenance sont indispensables avant l'analyse détaillée de chacun de ces caractères.

C'est M. Alph. Pichon, ancien secrétaire d'ambassade, qui a rapporté en France cette curieuse photographie, exécutée dans le massif montagneux qui s'élève droit au nord de Singapore, à deux lieues et demie dans l'intérieur des terres. Sept Jakuns, cinq hommes et deux femmes, figurent sur l'épreuve.

Au premier plan, deux vieillards et un jeune garçon sont assis parmi des troncs couchés à terre; derrière eux, à gauche, un homme dans la force de l'âge tient en main une lance de bambou; un autre est appuyé du bras gauche à la branche d'un arbre à la souche duquel deux femmes se tiennent adossées.

Commençons par ces deux femmes. La première, drapée jusqu'aux hanches dans un morceau d'étoffe, montre en profil perdu une physionomie qui me semble tout à fait malaise. Des cheveux assez longs, légèrement ondulés, tombent en désordre des deux côtés de sa figure, qu'ils dissimulent en partie. On peut néanmoins constater que le front est petit, la face large et plate, la racine nasale enfoncée, le nez médiocrement saillant, retroussé du bout et un peu dilaté, la bouche largement fendue; les lèvres sont en relief épais, empâtées vers les commissures et, semblent recouvrir des mâchoires assez fortement prognathes; la mâchoire inférieure est relativement robuste, le menton assez bien accusé.

Le torse est bien développé, les seins sont petits et un peu

tionnant les Semangs (*loc. cit.*, p. 17), M. Favre enfin décrivant les Jakuns, emploient tous trois ce terme de *Cafres*. J'ai déjà fait remarquer (*Bull. Soc. d'anthrop.*, 2e série, t. VI, p. 147, 1871) que l'emploi de ce mot n'a pas d'autre signification que la distinction du type nègre décrit d'avec le nègre vulgaire. On ne saurait lui assigner dans ces trois citations aucune valeur ethnologique.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

affaissés, terminés par un mamelon de moyen volume. Enfin, le membre supérieur paraît un peu long pour la taille du sujet, ce qui est dû surtout à l'allongement de l'avant-bras.

La seconde femme, plus petite d'une demi-tête, a la peau plus foncée. Ses cheveux relativement longs et laineux, son nez court, relevé du bout, aux larges narines ouvertes en avant, son œil petit, ses joues en relief aplaties par devant, son faible prognathisme uniquement alvéolaire, son menton un peu en retrait, le volume de sa mandibule et des masses musculaires qui s'y insèrent, tout cela fait involontairement penser au Négrito. Les mamelles flasques et pendantes, le ventre ballonné, la petite taille relative, les membres supérieurs disproportionnés confirment cette détermination. Ici encore, l'avant-bras prend la plus large part à cette élongation.

L'homme vu de face appuyé à la branche d'arbre correspond comme type à la première femme décrite; vêtu d'un simple langouti il est relativement grand, mais maigre et assez mal bâti; ses cheveux emmêlés forment de grosses mèches droites; son front est bas; ses yeux sont cachés sous d'épais sourcils; son nez, un peu déprimé à la racine, est court, large, relevé du bout; sa bouche, largement fendue, paraît assez saillante; ses pommettes sont fortes; sa mâchoire inférieure est robuste. Le guerrier à la lance, nu jusqu'à la taille, correspond au contraire au type de la petite femme; sa sauvagerie est des mieux accusées; les sourcils contractés, la bouche entr'ouverte, il semble qu'il va pousser son cri de guerre et perforer de son bambou le malheureux voyageur qui le photographie. Plus laineux encore que la femme, plus foncé qu'elle peut-être, il a une demi-tête de moins que son voisin aux cheveux lisses; mais il est robuste dans sa petite taille, sa poitrine est solidement charpentée et ses longs bras sont assez vigoureusement musclés, son front carré est bien découvert, son nez est plat et large, ses joues offrent un relief médiocre; les yeux sont petits, les lèvres sont épaisses et grossières, l'inférieure est pendante. Le jeune homme assis à ses

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

pieds, et qui semble être son fils, a la chevelure toute semblable à celle de la petite femme, mais le rappelle par le reste de sa physionomie.

Les deux autres personnages du premier plan, deux vieillards, dont l'un tient encore à la main le foulard grâce auquel il a consenti à poser devant l'appareil, sont, comme le guerrier, absolument laineux. Ils ont entre eux bien des traits communs, mais ils offrent avec le personnage debout certaines différences qui tiennent peut-être en partie à l'éclairage de l'épreuve. Ils m'ont, au premier examen, rappelé sans hésitation les croquis que M. Rousselet a faits de son noir de l'Amarkantak [1], comme le guerrier et son fils évoquaient le souvenir de l'Aëta de M. A.-B. Meyer [2].

J'ai cru ensuite y retrouver quelque chose des sujets les plus âgés de la tribu de Victoria moulés pour l'Exposition universelle de 1867 par le comité de Melbourne, et je me suis demandé si ce n'est point à de semblables individus que Logan assignait « l'apparence australo-tamoule » dont il parle dans le mémoire plusieurs fois cité déjà.

Cette analogie grossière est bien plutôt produite par l'action identique de la vieillesse sur deux peuples sauvages, d'ailleurs fort différents. La laine véritable qui couvre la tête des deux vieux Jakuns exclurait d'ailleurs tout rapprochement intime avec les Australiens. On pourrait tout au plus admettre un mélange de races qui reste encore à démontrer, quoique un grand nombre d'ethnologistes aient placé sans hésiter dans la presqu'île de Malacca des groupes australoïdes [3].

Je note en terminant que l'homme au foulard, qui pose avec une certaine dignité, et que je crois le chef de ce petit

[1] L. Rousselet, *Tableau des races de l'Inde centrale* (*Rev. d'anthrop.*, t. II, p. 281, 1873).

[2] A.-B. Meyer, *Uber die Negritos der Philippinen*, mit abbild. (*Natuurkundig Tijdschrift voor Nederlandsch-Indië*, D. XXXI, s. 32-40, Batavia, 1873).

[3] L'auteur de ce mémoire a eu le devoir se ranger à cette opinion dans son rapport *sur l'anthropologie du Cambodge* (*Bull. Soc. d'anthropologie*,

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

clan, porte seul un peu de poil sur la lèvre supérieure et une assez longue barbiche.

Cette barbe est-elle un signe de supériorité et de commandement?

Nos deux vieillards se font d'ailleurs remarquer par un peu de saillie sourcilière, des yeux petits et enfoncés, un nez épais, aplati et très-large, une grande bouche, les joues creuses, le prolapsus déjà noté de la lèvre inférieure. Le second, replié sur lui-même, montre en travers de l'abdomen les profondes rides transversales que la famine y a creusées.

Tels sont les Jakuns, plus voisins, semble-t-il, des Négritos que de toute autre race, mais montrant des traces manifestes de mélange avec quelques tribus apparentées aux Malais, comparables par conséquent aux Bukits de Logan, aux Mintiras, etc., dont on a parlé plus haut.

On a dit de ces populations mêlées qu'elles renfermaient parfois des éléments empruntés soit à une race voisine de celle des Australiens, soit à quelque groupe ethnique analogue aux Dayaks, aux Battas de Sumatra, etc.

Ces assertions ne sont pas jusqu'à présent démontrées, et le premier document positif recueilli en pays jakun montre ces intéressants sauvages ethnologiquement placés entre les Négritos et les Binouas, répondant assez exactement par conséquent à l'idée qu'on pouvait s'en faire par la lecture des œuvres si souvent mentionnées dans les pages qui précèdent du regretté Logan, le véritable fondateur de l'ethnologie indonésienne.

2e série, t. VI, p. 148). Il reconnaît avoir été trop affirmatif, en présence des renseignements vagues que l'on possède sur cette difficile question. Le nom de *Binouas* qu'il a donné à ces sauvages encore innommés est attribué, comme on vient de le voir, à des tribus qui offrent bien plutôt le type malais.

Paris. — Typographie A. Hennuyer, rue d'Arcet, 7.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

